

misérabilisme et de la sensiblerie facile. Ici tout est prétexte pour aller vers l'autre, le comprendre et le respecter. Un livre qui rappelle que l'on peut, que l'on doit lutter contre tout ce qui empêche l'homme d'être lui-même. Enfin, il y a les mots, ceux qui accompagnent discrètement les photos; des mots qui rapportent la profondeur d'un engagement personnel. □

Editions Olizane - 2 100 F

#### 4 ATLAS DE CHRISTOPHE COLOMB ET DES GRANDES DECOUVERTES

L'audacieuse décision de Christophe Colomb de trouver la route de l'Extrême-Orient par l'Ouest reposait sur les connaissances géographiques élaborées et transmises par les savants et les philosophes depuis plus de quinze siècles. Trois types de cartes existaient à son époque. Le premier remonte au monde grec de l'époque romaine et concerne les versions des projections de Ptolémée que Nicolaus Germanus avait diffusées dans les années 1470. Les cartes du deuxième type étaient les mappamundis médiévaux qui, au XV<sup>e</sup> siècle, véhiculaient les dogmes de l'Eglise en même temps que les informations géographiques et avaient généralement Jérusalem pour centre. Dans la troisième catégorie figurent les cartes-portulans couramment utilisées à l'époque de Colomb par tous ceux qui avaient des activités maritimes. Ignorant totalement l'intérieur des terres, elles avaient néanmoins le mérite de tracer les côtes avec précision. Les voyages de Christophe Colomb et de ses



contemporains ont contribué à dessiner les contours du monde dans les premières décennies des grandes découvertes : Cabot à Terre-Neuve et en Nouvelle-Ecosse, Vasco de Gamma en Inde, Amerigo Vespucci sur la côte de l'Amérique du Sud, les frères Corte-Real au Groenland et au Labrador, Balboa qui traversa l'isthme de Panama et découvrit l'océan Pacifique et enfin le tour du monde de Magellan apportant la preuve que la terre est ronde. Illustré de magnifiques reproductions d'originaux (manuscrits, gravures sur bois ou sur cuivre), cet atlas retrace les progrès de la cartographie à l'âge des grandes découvertes. Il s'ouvre sur les cartes que Colomb connaissait, pour évoluer, au fil des années, vers des cartes progressivement complétées grâce aux renseignements rapportés en Europe par les explorateurs. Egalement riche en commentaires historiques, cet ensemble unique restitue l'univers des hommes qui ont concouru, il y a 500 ans, au progrès de la géographie. Ce somptueux ouvrage est l'œuvre de Kennetz Nebenzahl, expert mondialement connu en cartographie ancienne. □

Editions Bordas - 3 366 F

## LE RAIL

La 17<sup>e</sup> session du FRAJE a débuté le jeudi 8 octobre par une conférence sur le sujet toujours controversé de la pudeur et de l'intimité, laquelle s'inscrit dans le cadre plus général du thème de cette année : « Corps, accords et désaccords ». L'orateur, Xavier Renders, est docteur en psychologie mais aussi et surtout un thérapeute d'enfants d'orientation psychanalytique : il exerce ses activités à Woluwé et enseigne également à Louvain. C'est dire sa position privilégiée pour proposer des pistes de réflexion sur ce sujet éminemment sensible.

Avant d'entamer sa conférence, il a tenu à expliquer pourquoi il avait accepté de parler ce soir : la première raison est strictement émotionnelle et trouve sa justification dans cette constante interrogation : nous, les thérapeutes d'enfants, ne forçons-nous pas l'intimité des enfants qui viennent nous consulter ? Généralement, ce sont les parents qui les emmènent à la consultation et ils se prêtent, la plupart du temps, au jeu du dialogue. Mais quel est leur désir réel ? La deuxième raison est intellectuelle puisque c'est la psychanalyse qui, la première, a levé le voile sur la pudeur. De plus, actuellement, il participe à une vaste enquête sur les enfants mannequins, qui sont de plus en plus souvent dénudés, de plus en plus jeunes et dont l'image est de plus en plus fréquemment associée à des produits qui ne sont pas propres à leur âge. L'objectif de pareille enquête est de mettre en évidence les effets de ce type d'activités sur la vie psychique de l'enfant. A ce double titre, le sujet de la conférence ne pouvait que l'intéresser. Etymologiquement, le mot «pudeur» – issu du verbe latin pudere – est impersonnel et veut dire «avoir honte» et «faire honte». Il peut exprimer

la gêne et la délicatesse et met toujours en cause deux personnes. Le mot «intimité» – dérivé de l'adjectif latin intimus – exprime ce que l'on a de plus intérieur, c'est «l'intériorité au cube» pour reprendre l'expression de Xavier Renders. Ainsi la pudeur et l'intimité sont étroitement liées, puisque la première protège la seconde et fait office de zone de sécurité. Toute intimité menacée d'effraction provoque deux réactions : soit un repli sur soi, une pudeur exacerbée, soit une impudeur notoire. Une troisième réaction pourrait survenir sous la forme d'une pudeur non modulée, rigide dont on devine aisément l'expression : le langage populaire qualifiera celui qui l'adopte de «coincé». Comme nous l'avions relaté succinctement dans un article précédent : «De l'autonomie» (Le Rail 01/92), l'enfant doit se développer dans un environnement de confiance. Il doit disposer d'un espace dans lequel et par lequel il pourra aller à la rencontre du monde qui l'entoure. Cet espace est à respecter absolument. Si tel n'est pas le cas, et si l'enfant est soumis à des excitations répétées, il se soumettra et jouera le rôle qu'on lui assigne. C'est par exemple le cas de cette adolescente de 12 ans qui vint le consulter à la demande et en compagnie de son père. Cette jeune fille adoptait depuis quelque temps un comportement absolument inadapté à son âge : elle avait délaissé tous ses copains, fréquentait davantage des jeunes femmes, s'accoutrait comme elles. Bref, elle se conduisait comme une petite femme et provoquait son père, tentait de le séduire. Que s'était-il passé ? L'enfant, laissé à la garde de sa mère, depuis l'âge de deux ans à la suite du divorce de ses parents, travaillait comme mannequin. Ce métier étant très exigeant, elle était devenue docile et soumise, en un mot avait

# UN PEU D'HISTOIRE

DEC 1992

renoncé à sa singularité d'enfant. De plus, les séances de pose avaient engendré une forte complicité entre elle et sa mère.

Cette dernière, bafouée dans son amour propre de femme depuis la rupture, éprouvait beaucoup de fierté des succès de sa fille et se sentait, par ricochet, valorisée.

L'enfant s'était donc parfaitement intégrée dans le rôle qu'on lui avait attribué et n'arrivait pas à se fixer des limites : l'inceste n'était plus loin.

Cet interdit de l'inceste, insistait le Dr Renders, doit être par ailleurs fréquemment répété aux enfants : avec la loi sur l'interdit de meurtre, il est le fondement même de l'espèce humaine.

En empêchant l'enfant d'avoir des relations sexuelles avec des membres de sa famille donc ses semblables, on l'individualise, on lui permet de sortir du confinement, de s'ouvrir aux nouveautés. La loi sur l'interdit de l'inceste est une loi libératoire, qui permet l'émergence du désir sexuel. En conclusion, Xavier Renders citait quelques moments sensibles dans les relations entre enfants et adultes, voire entre enfants, où la pudeur se manifeste et rappelait qu'il faut toujours respecter le refus de l'enfant.

Nous parlons ici d'un refus sensé, pas d'un caprice bien sûr. Celui, par exemple, de cette petite de deux ans qui ne voulait plus se laisser approcher par les infirmières. La veille, elle avait subi une cascade d'examen médicaux particulièrement douloureux et intrusifs auxquels elle n'avait pas été préparée. Elle avait ressenti cet épisode comme une agression et s'était isolée dans une pudeur exagérée. Voilà l'essentiel des propos du Dr Renders, de nature à susciter chez les auditeurs de bien fécondes interrogations. □

FRAJE asbl  
Avenue Louise 168  
1050 Bruxelles  
Tél. 02/643 03 55.

## DES INTENTIONS DU GRAND NAVIGATEUR...

En 1992, bon nombre de gens ont commémoré de diverses façons les 500 ans de la découverte de l'Amérique. A cette occasion, Christophe Colomb – personnage, soit dit en passant, déjà fort décrié de son temps – a continué de faire l'objet d'appréciations plutôt partagées. Pour les uns, il reste le grand découvreur, le héros porte-flambeau de la civilisation européenne et de la foi chrétienne. Pour d'autres, il n'est qu'un «bandit», voire un «Saddam Hussein» du XV<sup>e</sup> siècle! Que penser? Je n'en déciderai évidemment pas, mais me contenterai de vous livrer quelques extrait du résumé de son *Journal de Bord*. Sans doute aurons-nous ainsi une idée plus directe des intentions et de la résolution de Colomb.

Parti d'Espagne le 3 août 1492 et des Canaries le 6 septembre, Colomb débarque aux Bahamas au matin du 12 octobre. Sitôt à terre, il prend possession de l'île devant notaire :

«L'Amiral appela les deux capitaines et les autres qui avaient sauté à terre, et Rodrigue d'Escobedo, notaire de toute l'Armada, et Rodrigue Sanchez de Ségovie, et il leur dit qu'ils lui rendissent foi et témoignage de ce que, en présence de tous, il prenait possession... de la dite île pour le Roi et la Reine..., faisant les proclamations de droit comme on le lit avec plus de détails dans les actes qui furent rédigés par écrit...»

Le commerce avec les Indiens débute immédiatement; tout de suite aussi apparaît l'inégalité dans les rapports de forces et la tentation de ce que nous appellerions aujourd'hui («l'abus de pouvoir», mais qui se



confondait alors, apparemment, avec le «pouvoir», tout simplement :

«... Que si Vos Altesses ordonnaient ou de les conduire en Castille ou de les maintenir en esclavage dans leur île, je pourrais le faire aisément parce qu'avec une cinquantaine d'hommes, je les tiendrais tous en notre pouvoir et nous pourrions faire d'eux tout ce que nous voudrions...».

Si, pendant son exploration, Colomb semble parfois vouloir se laisser aller un peu aux délices du tourisme, son œil aiguë de commerçant ne cesse jamais de pratiquer l'inventaire :

«Vendredi 19 octobre... voyant de la mer ce site si beau et si verdoyant ainsi que le sont toutes les autres terres et plantes de ces îles, je confesse que je ne savais où d'abord me rendre, et je ne me rassasiais pas de voir une aussi belle végétation tellement différente de la nôtre. Je crois en outre qu'il y a dans ces îles beaucoup d'herbes et beaucoup de plantes qui pourraient être assez appréciées en Espagne pour en extraire des teintures, pour en user médicalement et pour des épices; mais je ne les connais pas, ce qui me fait une grande peine. A mon arrivée, j'ai senti une odeur de fleurs et de plantes, si fine et si suave que c'était la chose la plus délicieuse du monde... Mais ce n'est pas mon

intention de visiter tout minutieusement car cinquante années ne suffiraient pas...

Je dois cependant ajouter que si je trouvais des endroits où il y a de l'or et des épices en quantité, je m'y arrêteraï jusqu'à ce que j'en aie chargé autant qu'il me serait possible. Et dans ce but, je ne fais rien d'autre que d'avancer et de chercher à me trouver devant ces lieux.»

Colomb découvre ainsi Cuba (le 27 octobre 1492), qu'il prend pour le Japon, et Haïti (le 5 décembre). Cependant, il s'impatiente :

«Jeudi 6 décembre... Plaise à Dieu qu'il me fasse découvrir quelque bon gisement d'or avant mon retour en Espagne.»

Finalement vient le temps du retour, prévu pour le printemps; le départ a lieu le 4 janvier, et l'arrivée en Europe, le 4 mars. L'auteur du résumé du *Journal de Bord*, Las Casas s'en prendra, en des termes durs, notamment à l'initiative privée et indisciplinée des *Conquistadores*, qui saccagèrent l'Amérique, alors que Colomb avait envisagé un type de colonisation malgré tout moins inhumain pour les Indiens.

«... Les hommes imbéciles n'ont pas compris que Dieu offrait à l'Espagne des biens spirituels et temporels; et l'Espagne, à cause de son ambition et de son avidité, ne fut pas digne de jouir de ces biens spirituels, exception faite de quelques rares serviteurs de Dieu.»

Ch. Prickartz

Extraits tirés de : R. Caddeo, *Journal de Bord de Christophe Colomb (1492-1493)*, trad. de l'italien par G. Petit, Éd. Ch. Dessart, Bruxelles, 1939. □